

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA FONCTION DE PROFESSEUR-RELAIS EN INFORMATIQUE

Véronique GUILLEMOT

Le temps des installations du matériel I.P.T est révolu. La tâche des professeurs relais <sup>1</sup> va donc devoir s'orienter de plus en plus vers les utilisations didactiques de l'informatique.

Comment concevoir le rôle de professeur-relais sous cet éclairage nouveau ? Et parallèlement quelle utilisation pour cet outil ? Que peut-il apporter de spécifique à l'enseignement.

Il y a d'abord l'utilisation de logiciels ayant comme seule ambition la réalisation d'objectifs très spécifique, restreints à un contenu parfaitement défini d'une manière déterminée.

De tels logiciels existent, parfois critiquables, mais parfois aussi très intéressants. Ils ont l'avantage d'être immédiatement utilisables en classe par des professeurs n'ayant pas de connaissances spéciales en informatique.

Quel peut-être alors le rôle d'un professeur relais ?

Il y a évidemment la formation de base à l'outil (mise en route du nanoréseau...) ; mais cette formation est en passe d'être achevée, et son contenu étant relativement simple (fermer des interrupteurs, insérer des disquettes...), elle ne devrait plus être très demandée dans les années à venir.

Professeur-relais en informatique pour l'année 1986 - 1987 et par ailleurs professeur de mathématiques, je ne peux et ne veux pas juger de l'intérêt de tels produits dans des matières qui ne sont pas la mienne.

Nous avons organisé avec un professeur relais de français une journée d'information sur les logiciels de lecture rapide regroupant des professeurs de français de différents collèges. Une expérience analogue

---

<sup>1</sup> Les formateurs, dans l'académie de Rennes, ont la dénomination de professeurs relais, et travaillent au niveau d'un département.

en anglais s'est déroulée à Pleine-Fougères (Ille et Vilaine), et a concerné un professeur relais en informatique, et un autre d'anglais.

Cette solution me paraît tout à fait intéressante et évite au professeur relais en informatique d'avoir à se prononcer sur l'intérêt didactique d'un logiciel dans une matière qu'il ne connaît pas. Le contraire me paraîtrait très dangereux, voire malhonnête.

Dans le cadre de mes activités, j'ai eu connaissance cette année de professeurs qui ont écrit des logiciels d'histoire et de géographie, et de français.

Le problème de leur diffusion se pose :

Quelles structures doit-on utiliser pour que l'information passe ?

Les professeurs relais ne devraient-ils pas faire une enquête systématique pour connaître ces initiatives locales et les faire éventuellement connaître ?

En amont, les professeurs relais ne pourraient-ils pas aider à la réalisation informatique de tels logiciels, sachant qu'il faudrait alors prévoir du temps pour cette tâche ?

Je sais bien que cela ne cadre pas du tout avec la politique actuelle en matière de production de logiciels. Mais la situation existe, et que répondre à un professeur qui a un projet à priori défendable et cherche une aide ponctuelle pour sa réalisation ?

Actuellement, nous donnons cette aide évidemment, mais sur notre temps personnel. Est-ce bien là la seule solution, et si ce n'est pas le rôle du professeur relais, de qui est-ce le rôle ?

Un deuxième pôle d'attraction du professeur relais est la formation à l'utilisation de logiciels plus "lourds", tels les tableurs, les traitements de textes, les gestionnaires de fichiers.

J'ai donc été amenée cette année à assurer des formations sur Colorcalc, Texte, Fiches et Dossiers. Il est évident que la connaissance efficace de ces logiciels exige de la part des enseignants une véritable formation de plusieurs demi-journées et donc un investissement très lourds en temps et en énergie.

Comment demander un tel effort si le professeur relais n'est pas capable d'en démontrer la rentabilité ?

Je pense personnellement que ces outils doivent être connus et diffusés car ils font maintenant partie de notre univers et feront plus encore partie de l'univers professionnel de nos élèves. Aussi me paraît-il indispensable qu'ils soient intégrés à la culture générale de tout professeur.

Il me semble cependant que l'objectif d'un tel apprentissage passe mal s'il n'est pas sous-tendu par un projet. Ainsi Colorcalc est très bien passé dans un LEP où les professeurs avaient un problème particulier : obtenir 720 couples de coordonnées de points pour faire graduer un disque par une machine à commande numérique.

De même, Fiches et Dossiers sera utilisé dans un collège pour l'établissement d'un fichier d'horticulture (les différentes plantes et leurs caractéristiques en vue d'élaborer des massifs, etc.).

Il faudrait évidemment trouver des situations dans lesquelles les élèves eux-mêmes auraient à utiliser ces outils, et pas seulement pour lire des tableaux ou des fiches, mais pour les concevoir, les créer, écrire des textes, etc. Il est sans doute trop tôt pour que de telles expériences soient développées en nombre significatif et qu'un bilan réel puisse en être fait. Mais elles me semblent être une nécessité absolue si l'on veut prouver aux professeurs que ces outils ont une consistance pédagogique et que leurs contraintes sont contrebalancées par leurs avantages. C'est cette preuve, au demeurant peut-être impossible, qui nous fait le plus défaut. Ne faudrait-il pas amorcer des recherches en ce sens ? Aucun groupe de recherche <sup>2</sup> cette année ne correspond à cet objectif.

Un troisième type d'actions que nous avons été amenés à développer cette année en Ille-et-Vilaine est l'initiation à la programmation en LOGO, en général en direction des professeurs de mathématiques.

C'est une formation qui à mon avis ne pose pas de problème particulier dans la mesure où d'une part des recherches sur l'utilisation de LOGO ont été menées et publiées en particulier par l'IREM de Rennes et où d'autre part, il y a un réel besoin de formation car, si beaucoup de professeurs "logotent", peu maîtrisent correctement ce langage et ont une bonne représentation des éléments de base de LOGO (interpréteur, éditeur, espace de travail...).

---

<sup>2</sup> La MAFPEN de Rennes a développé des groupes de recherche dans toutes les matières, en particulier ils concernent les applications de l'informatique.

Il y a sans doute d'autres types de formation, existantes ou à promouvoir, dont je n'ai pas parlé. Il ne s'agit là effectivement que d'une réflexion personnelle, relative aux situations que j'ai vécues et que je ne crois pas être originales. Par ailleurs, l'informatique est très souvent perçue de manière très affective : certains confiant dès le début du stage qu'ils "ne supportent pas le clavier", ressentent l'informatique comme une puissance maléfique qu'ils soupçonnent à priori ne pas pouvoir dominer. D'autres, par contre, ressentiront comme une trahison morale le fait que vous ne dormiez pas avec votre ordinateur.

Il me semble qu'entre ces deux positions, il nous reste à trouver des arguments objectifs d'utiliser ou non cet outil, ma position étant qu'il serait aussi néfaste pour l'élève de l'ignorer que de l'utiliser mal à propos.

A cette fin, il est nécessaire de créer des groupes de recherche publiant des résultats sur lesquels les professeurs relais pourraient s'appuyer pour motiver ou susciter les formations qu'ils doivent dispenser.

Véronique GUILLEMOT  
Rennes